

Joubert et de M. Georges Gonthier, reçut d'eux tous le plus enthousiaste appui. Ces messieurs donnèrent pour assuré son succès, toute le concours de leur influence, et ils n'épargnèrent rien pour le mener à bonne fin.

Le comité formé avait entrepris une grande campagne par tout le pays et les adhésions des chambres de commerce des autres provinces venaient nombreuress. Tout paraissait en bonne voie quand le gouvernement fédéral, par l'hon. M. Foster, son ministre du commerce, fit tout manquer.

Et bien si ce projet eut réussi, déjà au sein des chambres de commerce des plus grandes villes d'Angleterre, de France, de Belgique, de Suisse, d'Italie, d'Allemagne et de Hollande, existeraient des comités canadiens. Ces grandes institutions prévenus de ce projets y avaient adhéré, et l'Allemagne avait été un des premiers pays à offrir à notre mission ses bons offices.

De Paris l'hon. M. Roy nous écrivait que le comité France-Amérique allait aider au succès de cette grande oeuvre économique, et le commissaire canadien, quand nous arrivait à Paris en mai 1913, où nous étions en tournée nous avait ménagé une entrevue avec M. Lacroix, secrétaire de la chambre de Commerce de Paris et nous remettait des lettres de présentation pour les présidents des chambres de commerce de Marseille et de Lyon.— C'est dire avec quel empressement il s'était donné au succès de ce grand projet, et nous croyons devoir profiter de cette occasion pour l'en remercier.

Notre but dans ce temps-là était le même qu'aujourd'hui; et c'est bien à regret que nous avons vu s'écrouler par la faute d'un ministre comme M. Foster, (nous devons nous attendre à cela de cette impérialiste) tout notre rêve d'expansion économique de notre pays.

Il n'est pas trop tard de reprendre pour le compte de notre province ce projet qui nous tient tant à coeur et sa réalisation serait la plus grande joie de notre vie.

Peut-être encore nous faisons-nous trop d'illusions!